

## Historique de la SFO-Auvergne

C'est dans le département du Cantal que l'orchidophilie a semé ses premières graines en Auvergne : Jean Dauge et Alain Castellan, deux botanistes généralistes, se sont, à partir des années 70, de plus en plus spécialisés sur les plantes de la famille des Orchidées qu'ils ont finalement traquées sur la totalité du département du Cantal. Vers 1975, ils ont adhéré, à titre personnel, à la SFO nationale.

Mais jusqu'en 1977, il n'y avait rien sur les trois autres départements de la «région Auvergne» (Puy-de-Dôme, Allier, Haute-Loire). C'est alors qu'arriva Jean Koenig.

Jean était ingénieur (généticien) à l'INRA. D'abord affecté à Versailles; il fut en 1977 muté à Clermont-Ferrand. Jean, qui était un orchidophile très actif dans la région parisienne (membre du bureau national de la SFO), s'accommoda fort bien d'un environnement plus rural et commença à rassembler dans le Puy-de-Dôme des amateurs d'orchidées, exotiques ou indigènes. Un petit groupe se lança dans l'exploration des environs de Clermont-Ferrand, en particulier la Limagne des Buttes dont les pelouses calcaires étaient a priori hospitalières pour de nombreuses espèces. Quelques sites des environs de Clermont, particulièrement riches en Orchidées, devinrent au fil des sorties des «classiques» où l'on conduisait les débutants et les visiteurs: ainsi le Mont-Rognon, le puy de Pileyre, le puy d'Anzelle, l'Avoiron, le plateau de Mirabel... Les Orchidées exotiques étaient représentées par Robert Gonin, dont les serres du quartier de la Gare faisaient l'objet de nombreuses visites. Plus vastes étaient les serres de Me. Beunas, notaire à Lezoux, souvent ouvertes aussi à la visite.

La fusion se fit immédiatement entre le «groupe Koenig» et les Cantaliens, ce qui élargit grandement notre aire d'intervention géographique. Mais le groupe resta plusieurs années sans structuration officielle: pas de Bureau, pas de réunions régulières ni de systèmes d'information des adhérents. Les réunions s'effectuaient soit à l'ancien lycée Blaise Pascal à Clermont-Ferrand, soit au Foyer de l'INRA à Crouelle.

### 1981: Rendez-vous à Clermont!

Notre non-existence légale ne nous avait pas empêchés d'organiser en juin 1981, un colloque de trois jours ouvert à tous les amateurs d'orchidées de France, comportant des conférences et des sorties sur le terrain.

Nos relations excellentes avec tout ce que l'Auvergne comptait de botanistes de haut niveau nous permettaient d'avoir du répondant dans ce genre de circonstances: Maryse Tort, Robert Deschâtres et Ernest Grenier («frère Henri-Louis» en religion) étaient trois spécialistes toujours disponibles pour nous, Robert et Ernest faisaient d'ailleurs partie de nos adhérents. En outre, le Conservatoire Botanique régional (CBNMC), installé en Haute-Loire à Chavaniac-Lafayette dans les années quatre-vingts-dix était très ouvert à la collaboration avec nous et son Directeur adjoint Philippe Antonetti comptait aussi parmi nos adhérents.

Ce colloque de juin 81 nous a laissé des souvenirs indélébiles, et pas seulement en botanique: nous parlons toujours d'un bus qui transportait nos invités et qui s'était coincé dans les ruelles du village de Gergovie, ne pouvant plus ni avancer ni reculer!

### 1984: la SFO-Auvergne

Ce n'est qu'en mars 1984 que le groupe s'est structuré, avec un Bureau dont le président était bien sûr Jean Koenig. La secrétaire était Jade Delpuech, le trésorier Robert Gonin. Jean Dauge y représentait le Cantal, Jean Le Dû l'Allier. Trouver des représentants pour la Haute-Loire demanda plus de temps.

En 1984, nous n'avions qu'une trentaine d'adhérents ; vingt ans plus tard à la fin du siècle, nos effectifs tournaient, bon an mal an, autour de 60 à 70. Dans les années 80, nous fûmes rejoints par de nouveaux adhérents qui devaient s'investir fortement dans le fonctionnement de l'association : le couple Chantal Riboulet – Jean-Louis Gatien, le couple Jalla (Jean-Louis et Bernadette), Claude Raymond qui «assurait» sur la culture et les orchidées exotiques, rejoignant Robert Gonin dans ces compétences. Chantal Riboulet fut quelques années secrétaire avant de laisser la place à Jean Dauge. C'est Jean-Louis Gatien qui prit la direction de la cartographie du Puy-de-Dôme, publiant chaque année un «état des lieux». D'autres botanistes talentueux des années 90 ne firent que passer chez nous pour trois ou quatre années, mais donnèrent, ponctuellement, de sérieux coups de main : faut-il citer Gérard Guillot, Charles Paillet, Eric Mosnier, Emmanuel Boitier?...

Théoriquement, notre «sphère d'influence» incluait aussi la Creuse et la Nièvre. Notre activité ne décolla jamais sur la Nièvre, dont la cartographie fut réalisée et publiée par d'autres (D. Dupuy 1988). Pour la Creuse, où il existait quelques données, une synthèse partielle a été récemment (2021) effectuée par un orchidophile de la région parisienne (S. Lesné).

En revanche, dans les années 2000, certains membres de la SFO du Cantal et du Puy-de-Dôme s'investirent fortement dans les Orchidées du département du Lot, ce qui n'était pas prévu.

### **Les relations avec les autres associations ou organismes.**

Jean Koenig nous avait montré la voie en cherchant systématiquement à nouer des contacts avec les groupes naturalistes locaux, qu'il s'agisse d'associations «loi 1901» ou d'organismes officiels dépendant de l'Etat ou des collectivités locales.

Un partenaire essentiel pour nous est le «CEPA (Conservatoire des Espaces et Paysages d'Auvergne), devenu à partir des années 2000, le «CEN» (Conservatoire des Espaces Naturels); en fait, nous avons affaire à deux associations distinctes : le CEN-Allier (pour le département 03) et le CEN-Auvergne qui s'occupe des 3 autres départements.

La SFO-A et les CEN sont liés par des conventions et leurs interventions s'interpénètrent, JJ. Guillaumin et J.Dauge ont siégé longtemps au Conseil Scientifique du CEPA, tandis que les permanents du CEPA/CEN sont souvent invités aux réunions de la SFO. En fait, la SFO fournit les connaissances sur les Orchidées, mais le plus souvent n'a pas les moyens d'intervenir pour sauver les stations menacées. C'est un des rôles majeurs des CEN, dont le levier principal est la maîtrise du foncier (par acquisition des parcelles ou convention avec les propriétaires).

Le CBNMC (Conservatoire Botanique du Massif Central) est un organisme officiel. Son siège est à Chavaniac-Lafayette en Haute-Loire. Il gère les espèces végétales sauvages de tout le centre de la France, et dans le cas particulier des Orchidées, échange constamment des informations avec nous. C'est le CBNMC qui a édité la considérable «Flore d'Auvergne» en 2006. C'est à partir de ses données que la cartographie de la Haute-Loire a pu démarrer vraiment, en 2016.

La LPO-Auvergne (Ligue pour la Protection des Oiseaux) est une association naturaliste bien connue, bien plus puissante que la nôtre, et ses compétences vont souvent bien au-delà de l'avifaune; ses adhérents s'intéressaient aux Orchidées quand notre association était encore balbutiante.

La FRANE, fédération d'associations, est l'antenne régionale de France-Nature-Environnement; elle intervient dans des conflits environnementaux, mais a également une activité éditoriale: en collaboration avec nous, elle a publié une brochure «Orchidées d'Auvergne (en 1998, rééditée en 2010).

Le Muséum Lecoq et la SHNA (Société d'Histoire Naturelle d'Auvergne) sont deux structures liées, l'une municipale, l'autre associative, qui proposent des conférences et des sorties naturalistes. C'est sous la direction d'Elisabeth Cartoux, bibliothécaire du Muséum, que nous avons édité en 2006 une brochure sur les orchidées des Côtes de Clermont, nouvel ENS (Espace Naturel Sensible).

## 1985 : la cartographie du Cantal

L'année suivant la création du groupement, la cartographie des Orchidées du Cantal, réalisée par Jean Dauge et Alain Castellan, fut jugée assez avancée pour être publiée. Ce fut fait à travers une des petites «brochures départementales» à la couverture verte, éditées par la SFO nationale. En fait, le Cantal était le premier département de France à se présenter pour cette édition (ex-aequo tout de même avec l'Aude). Nos adhérents cantaliens avaient décompté 49 espèces ou sous-espèces d'Orchidées dans leur région. Par rapport à la situation *ante*, deux espèces avaient disparu: l'Ophrys jaune et le *Malaxis paludosa*, trois étaient nouvelles (l'Homme-pendu, l'*Epipactis muelleri*, peut-être le *Dactylorhiza elata*). Certains problèmes taxonomiques n'étaient pas résolus, comme celui de *Dactylorhiza fuchsii* et des Ophrys du groupe *scolopax*.

Les deux espèces les plus remarquables du Cantal étaient (sont toujours) l'Orchis pâle dont c'est la seule station (en expansion) du Massif Central, (probablement une relique glaciaire), et le Spiranthe d'Été des marais de Saint-Paul des Landes.

## 1986-91 : les expos, la semaine botanique, le 12e congrès SFO et Kew

Les années 86 à 94 ont été marquées notamment par une place importante réservée aux orchidées tropicales; était-ce dû à l'addition de l'activité de deux spécialistes: Robert Gonin et Claude Raymond? La première exposition eut lieu à l'Hôtel Colbert à Clermont en 1987. Puis ce fut Chamalières les 3-4 décembre 88 où étaient présents plusieurs exposants commerciaux. Une expo plus modeste à Vertaizon accompagna ensuite une de nos A.G. en mars 90. En mars 91, c'est la Maison des Congrès de Clermont qui nous accueillit.

En 90 eut lieu une visite collective des serres du Parc de la Tête d'Or à Lyon, un voyage qui avait été plusieurs fois reporté.

Ce qui ne signifiait pas une diminution des prospections des orchidées indigènes: le Cantal et le Puy-de-Dôme continuèrent à être fouillés dans leurs recoins.

Du 2 au 10 juillet 88 eut lieu à Clermont une «semaine botanique et orchidologique» qui devait beaucoup à notre mobilisation. Ce fut notamment l'occasion de découvrir un peu la Haute-Loire.

Du 29 juin au 2 juillet 91, nous organisâmes à Clermont le 12<sup>e</sup> congrès de la SFO nationale: le précédent à Clermont remontait déjà à 10 ans! (juin 81).

En 1994 (du 4 au 8 mai) fut organisé un voyage au jardin botanique de Kew en Angleterre. Ce voyage était commun à la SFO-A et à l'ADAS-INRA de Clermont (Oeuvres sociales et culturelles de l'INRA). C'est surtout la visite des serres qui était l'objectif. Mais nous eûmes d'intéressantes discussions avec les chercheurs anglais, notamment sur la culture *in vitro* et sur la reconstitution des stations naturelles disparues (par exemple le Sabot-de-Vénus pour l'Angleterre).

## 1997 : L'Orchis Arverne

Une association qui mûrit éprouve le besoin de se doter d'un moyen de communication entre ses membres, sous forme soit d'un bulletin «papier», soit d'un site informatique. La SFO-Auvergne s'est donné les deux, d'abord un bulletin et, un peu plus tard, un site.

Le bulletin, baptisé «L'Orchis Arverne», a été créé en 1997; les premiers numéros, en noir et blanc égayés seulement par un peu de rose, ne dépassaient pas 8 pages. Eric Mosnier joua un rôle important dans sa naissance avant que Jean-Louis Jalla n'en prenne la responsabilité jusqu'à son départ de l'Auvergne en 2008; 8 numéros furent publiés en 11 ans entre 1997 et 2008. Jean-Louis Jalla parti, la responsabilité du bulletin fut alors partagée entre deux personnes: Jean-Jacques Guillaumin joua le rôle de rédacteur en chef, Jean-Louis Gatien prit en charge la mise en page et l'ensemble des problèmes informatiques. Désormais, l'Orchis Arverne est en couleurs et sur papier glacé, le nombre de pages varie selon les numéros de 28 à 44. La périodicité est devenue régulière: la rédaction du numéro annuel en début d'hiver permet de relater les activités du printemps et de l'été écoulés.

## La cartographie du Puy-de-Dôme en 2002

Les données sur les Orchidées du Puy-de-Dôme s'accroissaient d'année en année, il fut décidé en 2002 de faire le point et d'éditer la cartographie dans son état d'alors, forcément provisoire. La petite brochure verte départementale, un peu plus épaisse que celle du Cantal, était signée de trois noms: Jean-Louis Gatien, Jean-Jacques Guillaumin et Jean Koenig. 48 espèces ou sous-espèces étaient décomptées; trois espèces du Cantal étaient absentes dans le 63 (Orchis pâle, Spiranthe d'été, Limodore à feuilles avortées). L'*Epipactis grêle* par contre était présent dans le 63 et non dans le 15.

## Des progrès pour la Haute-Loire

Le 63 et le 15 étaient parcourus en tous sens et livraient, année après année, leurs secrets; L'Allier, département plutôt pauvre et monotone du point de vue géologique, avait quelques amoureux autochtones, actifs, mais qui ne s'attendaient pas à des découvertes sensationnelles. La Haute-Loire, département complexe, était à la fois mal connu des orchidophiles, et supposé riche, avec notamment des sommets de 1700 mètres dans le Massif du Mézenc.

Les botanistes généralistes ne manquaient pourtant pas sur le département. Ce sont des sorties animées par Maryse Tort ou Ernest Grenier qui ont apporté aux orchidophiles du 63 et du 15 premières connaissances sur la flore orchidéenne de la Haute-Loire (Marais de Limagne, coteaux calcaires du Brivadois, tourbières de Margeride, Massif du Mézenc, Haut-Allier, Emblaves et ravins de Corbeuf). Les premières notations systématiques ont été le fait de Bernard Vigier, puis de Paul Calmels, en relation avec le CBNMC qui était alors censé prendre en charge la cartographie départementale. Mais c'est Liliane Denis qui, ces dernières années, s'est lancée dans une prospection généralisée des Orchidées du département, avec l'aide de Louis Santhune et la collaboration du CBNMC et de Digitalis (voir les compte-rendus annuels dans les quatre numéros 19, 20, 21 et 22 de l'*Ochis Arverne*).

## L'Allier: ne pas désespérer!

Le département de l'Allier est recouvert, à 90 %, de sols argilo-sableux développés soit sur des substrats cristallins, soit sur des alluvions du quaternaire ancien. De toutes façon, le pH est le plus souvent acide, ce qui ne joue pas en faveur de la biodiversité, qui se réfugie dans des secteurs particuliers. Rober Deschâtres, décédé en 2013, était un spécialiste de la flore de l'Allier avant de s'intéresser à la Corse, puis à la Crète. La cartographie des Orchidées de l'Allier, d'abord assurée par Jean Le Dû (décédé en 2013) a été reprise par Françoise Peyrissat, avec l'aide de Jacques Gilardin et dans le cadre de la base de données «Orchisauvage».

La Limagne du sud de l'Allier (prolongement de celle du Puy-de-Dôme) comporte plusieurs petites buttes calcaires qui hébergent, localement, la flore calcicole habituelle. (C'est sur la colline de Sainte-Croix près d'Ebreuil que se situe la seule station auvergnate d'*Epipactis atrorubens*). La Montagne Bourbonnaise, qui s'élève au-dessus de mille mètres, n'est pas exempte d'espèces montagnardes et les vastes forêts feuillues de plaine du département réservent des surprises. Au total, l'Allier héberge actuellement 34 espèces d'orchidées.

## 2004 : Un site informatique.

Le site SFO <http://www.sfo-asso.com> a été créé en 2004 sous la responsabilité de Georges Laroche; certaines rubriques sont ouvertes à tous, d'autres réservées aux adhérents. La fonction principale était initialement d'informer rapidement les adhérents des événements à venir (réunions, sorties, exposés...). Mais les sondages ont montré que c'étaient les compte-rendus de nos voyages orchidophiles en Méditerranée qui étaient les plus lus; nous en sommes venus à repro-

duire systématiquement sur le site tous les articles de l'Orchis Arverne, sauf les éditoriaux et les informations très «internes».

Ce site est actuellement (2022-2023) en pleine restructuration sous la responsabilité d'un informaticien professionnel.

## **2006 : Les groupements deviennent des associations à part entière**

Jusqu'en 2006, les groupes d'orchidophiles établis sur une base géographique tels que la SFO-Auvergne n'étaient pas des associations au sens de la fameuse loi 1901, mais seulement des «groupements» rattachés à une association unique, la SFO nationale. Ce qui n'allait pas sans inconvénients, en particulier du point de vue de la gestion financière. Le rôle de ces groupes a changé en 2006, les groupements sont devenus des associations à part entière, avec les rituels exigés par la loi de 1901: adoption de statuts, élection d'un C.A., puis d'un bureau à partir du CA, avec un président, un secrétaire et un trésorier, exigence d'une A.G. annuelle, etc.

## **2005-2010 : Une activité éditoriale intense**

L'OFBL (Orchidées de France, Belgique et Luxembourg) est l'ouvrage de référence de la SFO. Nous avons joué un petit rôle dans la rédaction de la première édition, en 1998 (à propos des mycorhizes). La seconde édition, largement augmentée, est parue en 2005.

Au plan régional, en 2006, le CBNMC a fait paraître l'Atlas de la Flore d'Auvergne, publication impressionnante de près de 1000 grandes pages où 2000 taxons végétaux sont répertoriés, répartis sur les 4 départements de l'ex-région Auvergne. Les données concernant les Orchidées figurent évidemment dans l'ouvrage, même si nos 55 espèces sont un peu noyées dans l'ensemble de la flore. Les plantes étaient notées par rapport à un maillage de 5 km de côté, les mailles 5x5 avaient été «distribuées» entre les participants et, pendant les années 2000, botanistes professionnels et amateurs ont collaboré pour fournir des données. Certains d'entre nous y ont participé, indépendamment même de l'aspect particulier des Orchidées.

En 2010, la SFO nationale a fait paraître l'Atlas des Orchidées de France. Cet ouvrage de synthèse a repris les données antérieures des petites «brochures vertes» départementales, jointes aux données non encore publiées d'autres départements. L'ouvrage retenait pour la France 159 taxons.

## **2007 : Les orchidées des Andes**

Pendant toute l'année 2007, notre adhérent Fabien Brosse a parcouru avec sa compagne Audrey les Amériques, du nord au sud, s'attardant en particulier dans les Andes. (dont le Machu-Pichu); ce fut pour eux l'occasion de voir une centaine d'orchidées tropicales, la plupart inconnues de nous, mais certaines connues des fleuristes telles que le grand *Sobralia dichotoma*, certains *Epidendrum* et *Masdevalia*. De quoi animer des séances de projection de photos à leur retour!

## **2007-2010 : Les orchidées militantes: l'affaire de Chanzac**

Le plateau basaltique de Chanzac, sur la commune de Sainte-Anastasie dans le Cantal, était convoité par un carrier dont les ressources en basalte s'épuisaient par ailleurs. Les populations du village voisin, Sainte-Anastasie, étaient très opposées à ce projet, qui était de plusieurs points de vue nuisible à l'environnement local (paysage, poussière, noria de camions, pollution prévisible de l'Allanche, le torrent voisin).

Dans le dossier du carrier figurait une liste des espèces végétales bâclée (sans doute volontairement), où la flore du plateau apparaissait d'une banalité rassurante. La SFO-A s'en est mêlée, les prospections de J.-J.Guillaumin en 2009 ont montré la présence, sur le plateau basaltique convoité

par le carrier, de l'Orchis punaise *Anacamptis coriophora* ssp. *coriophora*, taxon protégé au plan national. Cette découverte (et celle d'une autre espèce protégée au plan départemental) a modifié complètement le rapport des forces à l'avantage des habitants qui ont obtenu du Préfet la fermeture de la carrière.

Mais récemment (janvier (2021), le carrier a annoncé son intention de reprendre le projet et a entamé de nouvelles démarches dans ce sens. La SFO (Groupe du Cantal) est intervenue à nouveau, et a confirmé la présence de l'Orchis punaise sur le site, attestée par un procès-verbal. Nous attendons la suite...

### **Le décès de Jean Koenig et l'élection de Chantal Riboulet**

La santé de Jean Koenig était devenue très préoccupante en 2012 en dépit d'une opération à Lyon qui n'avait fait que retarder l'échéance. Sur l'insistance de Jean lui-même, il a été remplacé comme président de la SFO-Auvergne : Chantal Riboulet a été élue présidente à la réunion du CA du 23 mars 2013. Jean Koenig s'est éteint le 7 juin 2013.

### **2013-2014 et la prospection des sites Natura 2000**

Les coteaux secs, qu'ils soient calcaires ou acidoclines, font partie des habitats d'intérêt communautaire et ont donc été classés parmi les sites dits «Natura 2000»; pas moins de 36 sites de collines en Limagne des buttes ont été, à ce titre, confiés au suivi et à la surveillance de la CEN-Auvergne. Leur végétation consiste soit en des pelouses plus ou moins sèches (le «mésobromion» et le «xérobromion»), soit en des forêts xérophiles (et souvent les deux en patchwork). Le CEN est censé au moins maintenir ces sites dans leur état naturel, voire les améliorer en augmentant leur biodiversité (les deux modes d'intervention utilisés dans le cas des pelouses, étant le débroussaillage mécanique et le pastoralisme).

Après 10 ou 15 ans de cette gestion, les Pouvoirs Publics ont souhaité procéder à une évaluation. Pour mesurer la biodiversité de ces collines, on a cherché un groupe dont la variabilité particulière serait pas trop mal corrélée avec la variabilité générale. Le choix s'est évidemment porté très vite sur la famille des Orchidées et du coup, la SFO-Auvergne devenait un partenaire essentiel de l'opération...

Nous avons mobilisé tous nos adhérents disponibles et volontaires pour procéder à la notation des Orchidées sur les 36 sites. Les chantiers ont été organisés par Jean-Louis Gatien et Jean-Jacques Guillaumin.. L'essentiel du travail a été effectué en 2013 (les 29 sites au sud de Clermont, complétés, en 2014, par 7 sites au nord de Clermont). Trente personnes, réparties en groupes de 2 à 7, ont participé la première année. Normalement, chaque groupe procédait à 2 passages sur le même site : un en mai et un en juin (la notation de juin a pu être supprimée dans des cas de pauvreté extrême du milieu). Par contre, dans certains cas, une 3<sup>e</sup> notation a pu être effectuée en août. D'autre part, les résultats de trois études autonomes du CEN à plus petite échelle ont été intégrés à l'opération.

En 2014-2015, le CEN et la SFO ont analysé ensemble les résultats, Stéphane Cordonnier et Sylvain Pouvaret (CEN) en ont, avec notre accord, tiré un article publié dans le Bulletin des Sciences Naturelles d'Auvergne (Revue de la SHNA).

Trente-trois espèces d'Orchidées ont été identifiées dont 7 ou 8 rares. Pour les pelouses calcaires, le meilleur marqueur de la «santé» du milieu qui est apparu était la somme à l'hectare du nombre de pieds des différents *Ophrys* (*Ophrys* spp.). Pour les pelouses acidoclines, on a choisi un marqueur construit par l'addition du nombre des pieds à l'hectare de *Dactylorhiza sambucina* et *Anacamptis morio*. Un «seuil d'alerte» était défini en-dessous de 26 *Ophrys* / ha pour les pelouses calcaires et 69 (*D.s.* + *A.m.*) / ha pour les pelouses acides. Du point de vue diachronique, une diminution dans le temps de 30 % d'une de ces deux valeurs pouvait être considérée comme préoccupante (en tenant compte évidemment de la météo des années mises en comparaison).

### **2016: les Côtes de Clermont**

Au nord de la ville de Clermont s'étend une zone de collines complètement épargnée par l'urbanisation et qui sépare la ville de Clermont, à l'est et au sud, des communes de banlieue (Blanzat, Cébazat, Nohanent, Durtol) au nord et à l'ouest. Cette zone est couverte de taillis et de forêts sèches et comporte aussi des pelouses plus ou moins embuissonnées. Ce secteur préservé a été récemment classé ENS (Espace Naturel Sensible). Il est traversé ou parcouru par des sentiers qui ont été balisés et transformés en chemins de randonnées. Les Orchidées, sans être très abondantes, sont bien présentes (19 espèces). Plusieurs partenaires se sont entendus pour rédiger une brochure présentant les espèces d'Orchidées présentes et les circuits permettant leur découverte. La coordination a été effectuée par Elisebeth Cartoux, bibliothécaire du Muséum Lecoq, l'édition a été assurée par les Presses Universitaires Blaise Pascal; la connaissance du terrain était fournie par la SFO-A, en particulier par notre camarade Jean Berthier, familier du site. La brochure comporte 105 pages.

## **Orchisauvage : une nouvelle génération**

Dans les différents domaines des sciences naturalistes, la tendance est à un fonctionnement «participatif»: grâce à l'informatique, les observations effectuées sur le terrain sont immédiatement consignées dans un fichier central. En sens inverse, l'observateur peut consulter ses propres données, et plus ou moins celles des autres selon les cas.

S'agissant des orchidées, c'est le Bureau National de la SFO lui-même qui a préconisé et installé la base «Orchisauvage»; l'objectif était d'augmenter le nombre de données enregistrées en faisant de M. Tout-le-monde un observateur; cet objectif, qui nécessite tout de même l'intervention quelque part d'animateurs compétents, a été atteint en Auvergne: par exemple dans le Puy-de-Dôme, pendant l'année 2020, selon A. Falvard, 58 observateurs ont saisi sous leur nom des données sur Orchisauvage, dont seulement 14 étaient membres de la SFO. Le système a tout de même les inconvénients de donner l'initiative à des gens qui souvent ne sont ni botanistes, ni habitués à l'animation d'associations...

Alain Falvard a pris en 2018 la responsabilité de la nouvelle cartographie du Puy-de-Dôme à la suite de Jean-Louis Gatien, démissionnaire, mais il l'a quittée (ainsi que la SFO-A) en 2021 et c'est Christian Vazelle qui lui a succédé. Pour l'Allier, la responsabilité de la cartographie a été prise par Françoise Peyrissat, avec l'aide de Jacques Gilardin. Liliane Denis reste, logiquement, cartographe de la Haute-Loire. Pour le Cantal et le Lot, la cartographie n'est pas considérée comme terminée et se poursuit avec, dans les deux cas, des responsabilités partagées: Jean Dauge et Michèle Montpeysson pour le Cantal J, Jean Dauge et Marcel Clérambault pour le Lot.

Mais l'arrivée de quelques «nouveaux» à la SFO nous a aussi permis d'élargir notre champ d'observations, au moins dans deux directions:

- Nous avons commencé à nous intéresser aux rosettes d'orchidées, qui apparaissent souvent à l'automne et sont visibles parfois tout l'hiver. La distinction entre espèces d'après les seules rosettes est un exercice souvent périlleux, mais là aussi l'expérience est bonne pédagogie. Cette traque des rosettes a en tout cas pour effet bénéfique de ne pas interrompre les activités orchidophiles pendant la saison d'hiver.

- L'autre thème un peu nouveau, c'est l'attention portée, chez *Ophrys apifera*, aux variants et lusus dont l'apparition est favorisée par le régime semi-autogame de l'espèce. Cette variabilité morphologique renforce l'intérêt des prospections là où *O. apifera* est abondant.

## **2020 : L'inventaire du Lot**

Le Lot, département frontalier du Cantal, est calcaire à 90 %, donc riche en orchidées.

Jean et Madeleine Dauge, qui se rendaient souvent dans le Lot pour des visites familiales, commencèrent à y effectuer des relevés; ils furent bientôt épaulés par d'autres adhérents du Cantal et du Puy-de-Dôme: dans les années 2000, Jean-Louis Gatien, qui sortait du travail de recherche

dans le Puy-de-Dôme, proposa de rédiger pour le Lot un programme cartographique original, et il servit ensuite de conseiller technique, ce qui nous permit, tout au long de ces années, de gérer par nous-mêmes cette recherche (par ailleurs, les données étaient régulièrement envoyées à la SFO nationale).

Des contacts furent alors pris avec la grosse association naturaliste lotoise « Lot Nature », d'où des relations avec de nombreux naturalistes.

Jean Dauge et Clément Menuet, membres de la SFO et en même temps de Lot-Nature, prirent en charge la réalisation technique: établissement du protocole scientifique de départ, enregistrement des données envoyées par les observateurs. Ils se chargèrent en même temps de la partie animation: sorties sur le terrain, conférences, création d'un site Internet « Lot-Nature » longtemps animé par Jean-Pierre Jacob, etc.

Ce sont Jean Dauge et Clément Menuet qui, naturellement, devinrent ensuite les co-cartographes de la SFO pour le Lot. Outre les données envoyées par les observateurs lotois, ils furent aussi épaulés par d'autres adhérents, du Cantal et du Puy-de-Dôme.

Alain Castellan, qui avait déjà joué un rôle important dans la première cartographie du Cantal, continua les prospections dans le Lot.

Dans les années 2000, Chantal Riboulet et Jean-Louis Gatien prirent l'habitude de consacrer chaque année une semaine du printemps à la découverte du Lot, aux côtés de Jean et Madeleine Dauge.

Des vocations se révélèrent dans le département lui-même, tels Jean-François Hessel et le couple Marcel et Monique Clérambault. Côté cantalien, Michèle Monpeysson, puis Bernard Laporte, jouèrent aussi un rôle important.

L'association Lot-Nature ayant été obligée, pour des raisons financières, de se dissoudre et de se transformer en SFO-Lot, cela entraîna le départ de la plupart des botanistes lotois. Une autre association fut créée: la Société des Naturalistes du Lot (président; Vincent Heaulmé, un botaniste éminent), avec laquelle nous avons continué les échanges.

Le département fut parcouru durant toutes ces années sur toute sa surface, découpé en un double maillage: par carrés 5x5 km d'abord, puis par communes (360). On s'est efforcé de passer par nous-mêmes dans chacune de ces communes.

Restait un gros problème: comment terminer ces recherches en éditant les résultats? Un groupe restreint a été créé les dernières années: Alain Castellan, Marcel et Monique Clérambault, Jean DaOge, Jean-François Hessel, Bernard Laporte, Clément Menuet, Michèle Monpeysson.

L'idéal aurait été une publication dans le cadre d'un livre. Après de nombreuses réflexions, des contacts ont été pris avec le PNRCQ (Parc Naturel Régional des Causses du Quercy, classé par l'UNESCO), grâce à Jean-François Hessel, qui y travaillait. Le Parc cherchait justement un moyen de diversifier ses publications et était demandeur d'un ouvrage sur les Orchidées du Lot. Il a donc accepté d'assurer le montage financier et l'édition.

Le travail a été long (plusieurs années) et parfois difficile.

L'ouvrage « Le Quercy, terre d'Orchidées » est paru en 2021. On est loin des petites « brochures vertes » du début: la cartographie du Lot est un ouvrage luxueux et très pédagogique de 167 pages, avec des photos remarquables, et préfacé par le Professeur M.-A. Selosse du Muséum, une vieille connaissance de la SFO. L'ouvrage présente entre autres l'originalité de fournir, à la fin, la liste des orchidées présentes dans chacune des communes du département (360).

Le Lot recèle finalement 48 espèces d'orchidées, autant que le Puy-de-Dôme mais pas tout à fait les mêmes bien sûr: cinq de plus et cinq de moins (les espèces montagnardes).

## **2021 - La fusion avec la FFAO**

Il existait une autre association nationale intéressée aux orchidées, mais plutôt sous l'angle de la culture et des orchidées exotiques, et active surtout en région parisienne; la FFAO (Fédération Française des Amateurs d'Orchidées), organisée sur une base départementale. Le rapprochement entre les deux fédérations a eu lieu pendant l'année de confinement 2020 et a conduit à la fusion au



1<sup>er</sup> janvier 2021, sous le nom de FFO (Fédération France Orchidées). Côté SFO, l'adhésion à la FFO a nécessité une approbation par chacune des SFO régionales qui sont des associations autonomes.

La nouvelle fédération regroupe environ 1800 adhérents. Jean Michel Hervouet, Président de la SFO, devient Président de la FFO, et notre revue nationale, L'Orchidophile, devient revue de la nouvelle association.

## **2021: Les Orchidées de la Creuse**

Le département de la Creuse fait théoriquement partie de la région de la SFO-Auvergne. En fait, la prospection des Orchidées de la Creuse n'a jamais vraiment commencé chez nous, D'abord faute d'adhérent habitant le département. De plus, la Creuse était *a priori* assez pauvre en orchidées de par la nature de ses sols, argilo-sableux à pH acide. Ces sols sont assez semblables à ceux de l'Allier, mais le 03 est mieux loti, avec quelques buttes calcaires et des zones de demi-montagne en Montagne Bourbonnaise, alors que la Creuse culmine à 932 mètres au plateau de Millevaches.

L'étude des Orchidées de la Creuse était donc peu attractive, elle est toute récente (2021) et a été effectuée par un orchidophile de la région parisienne Sébastien Lainé, qui avait en charge par ailleurs les Orchidées de Paris et de la Petite Couronne. S.Lainé a rassemblé des données d'origine diverse, notamment le CBNMC et l'Atlas des Orchidées de France. La cartographie a été effectuée sur la base des territoires communaux, et non de mailles géométriques comme en Auvergne. Même si le département n'est pas totalement couvert par les données disponibles, des tendances se dégagent : la Creuse est effectivement pauvre en espèces d'Orchidées (28 espèces répertoriées, mais seulement 17 depuis 2010 (Cantal: 49 espèces, Puy-de-Dôme et Lot: 48, Allier : 34). De plus, des espèces très abondantes dans les départements auvergnats (*Ophrys apifera*, *Neottia nidus-avis*, *Spiranthes spiralis*...) ne sont représentées ici que par un petit nombre de stations.

Par contre, la Creuse héberge deux espèces qu'on ne trouve plus en Auvergne : le Malaxis des Marais (*Hammarbia paludosa*) et l'Orchis des marais *Anacamptis palustris* ; de plus, elle partage avec le Cantal la présence du rare *Spiranthes aestivalis*. également en milieu marécageux. C'est donc au niveau des zones humides que se situe l'originalité des Orchidées du département.

## **BILAN SUR UNE LONGUE PERIODE**

### **La Méditerranée: les séjours longs du printemps**

La végétation méditerranéenne est particulièrement diverse et colorée, et les orchidées en constituent une composante essentielle.

Les orchidophiles du Centre et du Nord de la France, même s'ils savent tirer le maximum de leurs ressources locales, conservent en eux une attirance profonde pour ce Sud considéré comme un Eden.

La SFO-Auvergne a organisé, régulièrement au printemps à partir de 2001, des voyages collectifs de découverte de la flore et des Orchidées méditerranéennes. Ces expéditions ont visé:

- la Corse en 2001 (compte-rendu du voyage dans l'Orchis Arverne n°5 de 2002)
- la Crète en 2003 sous la direction de Robert Deschâtres, (CR dans l'OA n°6 de 2004)
- les Pouilles italiennes, (notamment le Mont Gargano) en 2008, (CR OA n°10 de 2010.
- le Portugal (Algarve et Estremadura) en 2010, CR n°12 de 2011.
- la Réunion en 2011, CR n°13 de 2012.
- Rhodes en 2013, CR OA n°15 de 2014

- la Sardaigne en 2014, CR OA n°16 de 2015
- la Sicile en 2015, CR OA n°17 de 2016.
- la Grande Canarie en 2016, CR OA n°18 de 2017
- Chypre en 2017, CR dans la revue nationale « L'Orchidophile » n° 218, septembre 2018.
- retour en Crète (partie occidentale) en 2018, CR OA n° 20 de 2019
- l'Arménie en 2019, CR OA n° 21 de 2020.

On voit que trois de ces voyages (La Réunion, la Grande Canarie, l'Arménie), ont eu lieu en dehors de la zone méditerranéenne. A la Grande Canarie ou en Arménie, l'accent a été mis sur la botanique générale. A la Réunion, la flore orchidéenne était complètement nouvelle et déroutante pour les participants. Trente-trois espèces d'Orchidées tropicales, épiphytes pour la plupart, ont pu être identifiées, mais un certain nombre de taxons sont restés anonymes.

Ces séjours avaient lieu entre mars et mai, pour des périodes de 8 à 12 jours, ils rassemblaient des effectifs variables, de 8 jusqu'à 20 - 22 participants.

Dans les îles de la Méditerranée, dans les Pouilles et au Portugal, nous avons fait connaissance avec un grand nombre d'espèces d'Orchidées, souvent différentes d'une île à l'autre. Si on prend comme marqueur le genre *Ophrys* qui regroupe à lui seul la moitié des taxons, nous avons relevé par exemple la présence de 30 espèces d'*Ophrys* à Rhodes et 22 en Sardaigne, avec seulement 5 espèces présentes sur les 2 îles à la fois.

Tout au long de ces pérégrinations, nous nous sommes efforcés de ne pas être des «polars» des Orchidées ou même de la botanique en réservant quelques demi-journées pour un tourisme plus «classique»... Certains de nos voyages (en Sicile ou en Crète par exemple) ont permis de retrouver un tourisme culturel assez traditionnel, mais d'autres ont débouché sur de vraies découvertes, comme, en Sardaigne, la civilisation des Nuraghes, le plateau de la Giara di Gesturi et ses chevaux sauvages, ou les extraordinaires Cnidaires *Vellela vellela* du golfe d'Oristano.

Et n'oublions pas les compétences en ornithologie de certains de nos participants, adhérents à la fois de la SFO et de la LPO et précieux pour nous aider à découvrir aussi l'avifaune de ces contrées du Sud.

### **Ma-juin : les « ponts », les séjours courts en France et les échanges avec les autres groupes**

Les mois de mai et juin permettent, en ajoutant éventuellement des «ponts», de profiter de 3 ou 4 jours de congés consécutifs, donc de disposer de séquences adaptées à des séjours orchidophiles courts en France, éventuellement à l'invitation d'autres groupements régionaux et en attendant de leur rendre la pareille. Ces séjours ont aussi fait l'objet de compte-rendus dans l'« Orchis Arverne ».

Les 17-18 juin 89, nous avons passé deux jours en Brenne à l'invitation du groupement Val de Loire, pour faire le point sur les Orchidées des lieux humides.

Les 1-2-3 mai 92, c'est avec le groupement Languedoc-Roussillon que nous avons visité les Corbières orientales (massif de la Clape et Fontfroide)

Les 4-5 juillet 92, nous avons accueilli D.Tyteca, spécialiste du genre *Dactylorhiza*, qui nous a aidés à nous y retrouver dans ce genre difficile.

L'année 1996, nous avons eu la bougeotte : les 11-12 mai en Charente avec le groupement Poitou-Charentes-Vendée, le 9 juin dans la Nièvre, du 29 juin au 2 juillet dans le Mercantour. L'année suivante (97), nous rendions la politesse au Groupement P.C.V. venu découvrir le Cézallier et les Monts du Cantal.

Les 20-21 mai 2005 nous avons suivi Christian Bernard sur les Causses de Séverac et du Larzac ; c'était l'occasion de découvrir deux stations extraordinairement riches. à Saint-Georges de Luzançon et Lapanouse de Cernon.

En 2007, c'était le Groupement SFO- Languedoc (Michel Nicole, Jean-Philippe Anglade, Francis Dabonneville) qui nous conduisait au Cirque de Labeil (Hérault) à Pognadoresse (Gard) et au Mas de Londres (Hérault) Le retour ne pouvait pas se faire sans un crochet au Roc des Hourtous sur le Causse Méjean pour voir (entre autres) le Sabot-de-Vénus.

Deux ans plus tard (18-20 avril 2009), la Provence succédait au Languedoc: avec le groupement PACA, nous avons parcouru la chaîne de l'Estaque à l'ouest de Marseille, puis les rivages de l'Etang de Berre et enfin la périphérie gréseuse du Massif des Maures, qui est, comme les Causses, un classique des orchidophiles français.

Le 24 mai de la même année, nous sommes retourné en Brenne sous la direction de Jean-Claude Roberdeau (Centre-Loire) et avons aussi exploré des fossés de bord de route extrêmement intéressants non loin d'Issoudun.

Le 1<sup>er</sup> juin 2009, à l'occasion du 15<sup>e</sup> congrès de la SFO à Montpellier, une sortie était organisée sur le plateau de Guilhaumard, une annexe du Larzac.

En retour, les adhérents des deux groupements Languedec et PACA ont été reçus par nous en Auvergne les 19-20 juin 2010.pour la découverte du Cézallier et du Cantal.

A la Pentecôte 2012 (26-28 mai), un voyage en Charente avec encore une fois la SFO -PCV nous a permis surtout de sillonner l'île d'Oléron (5 sites). Le site de Verdu en Charente était aussi très intéressant.

Du 8 au 14 juillet 2012, une session de la SBCO (Société Botanique du Centre-Ouest) s'est déroulée dans le Cantal, organisée et dirigée par Jean Dauge.

En 2012, nous avons accueilli en Auvergne une association d'amateurs d'Orchidées de la région Rhône-Alpes appartenant aux professions médicales. Ce groupe, Serapias-Medica. était dirigé par le Dr. Christian Belmont et par Michel Séret, qui est aussi adhérent SFO et cartographe de la Savoie. Ils nous ont «renvoyé l'ascenseur» l'année suivante, mais leur ascenseur était plus luxueux que le nôtre : sur les 5 sites de Savoie parcourus en 4 jours (14-17 juillet 2013) nous avons trouvé 30 espèces d'orchidées, dont une demi-douzaine étaient nouvelles pour nous. Le site du Col du Joly, belvédère sur le Mont-Blanc et hébergeur de *Chamorchis alpina* est de ceux qu'un botaniste n'oublie pas. Nous pensions beaucoup à l'absence de Jean Koenig ,décédé quelques jours avant.

Cette splendeur de la flore des Alpes savoyardes nous a incités à effectuer dans le Briançonnais la sortie de l'année suivante (26-29 juin 2014), dans des sites botaniques connus de Jean Dauge, en particulier autour du Col du Lautaret et son superbe jardin alpin.

Du 23 au 25 mai 2015, la Pentecôte dans les Causses nous a permis de retrouver, entre autres, les sites célèbres de Saint-Georges de Luzançon et Lapanouse de Cernon

Du 14 au 16 mai 2016, la Pentecôte suivante nous a conduits dans les Corbières, surtout autour du Massif de Bugarach, sous la direction d'Alain Falvard qui est familier de ces régions.

Du 3 au 5 juin 2017, nous sommes revenus dans les Alpes : le 3 et le 4 juin dans le Trièves (nous étions hébergés au pied du Mont Aiguilhe) où nous avons vu quelques espèces d'Orchidées prestigieuses comme le Sabot-de-Vénus et l'Orchis de Spitzel; le 5 juin dans le sud de la Drôme (Baronnies) avec de gros problèmes taxonomiques autour des *Epipactis*, notamment dans les truffières.

19 au 21 mai 18 (Pentecôte de 2018): hébergés près de Valence, nous avons recherché nos plantes favorites dans les cirques au pied du Vercors et le long des routes qui montent aux cols du Vercors (Tourniol et les Limouches). Nous avons trouvé notamment *Orchis pallens* et *O. provincialis*.

En 2019, c'est pour Pâques (20-22 avril) que s'est faite la sortie collective: le retour en Provence nous a ramenés aux sites classiques de la plaine des Maures, déjà vus en 2009. Nous avons aussi exploré le Mont des Oiseaux, entre Hyères et Carqueiranne.

## Les orchidées exotiques et l'activité de Claude Raymond

Claude Raymond était, à l'intérieur du groupe dirigeant de la SFO-A, le seul à s'intéresser préférentiellement aux Orchidées exotiques et à la culture en serre. Il avait rejoint le groupe au tout début, en 1985, et, après la disparition de Robert Gonin s'était trouvé seul à avoir ce centre d'intérêt et cette compétence. Mais malgré son énergie et son humour, il était fragilisé par une maladie pulmonaire très sérieuse.

Non seulement il permettait de répondre à la plupart des questions touchant les Orchidées exotiques, mais il représentait la SFO-A dans toutes les réunions, expositions et journées d'études organisées par les jardiniers et les fleuristes, en général en animant un stand SFO-A illuminé par ses plus belles floraisons du moment. Certaines de ces réunions se renouvelaient chaque année, c'était le cas des 2 jours de début juin au château de Saint-Vidal, en Haute-Loire, organisé par l'association « Jardins Fruités », dont il était un fidèle, (présent à Saint-Vidal de 2012 à 2017, parfois accompagné de Paul Calmels).

Claude a également représenté la SFO-A à différentes expositions ou foires aux plantes à Aurillac (avec Jean Dauge) , Lezoux, Vic le Comte...et d'autres.

A partir de 2015, on a changé d'échelle avec l'exposition-vente de Romagnat, qui revient chaque année au mois de janvier, organisée par les professionnels de la vente de plantes, mais où nous sommes présents et organisés. Le public y vient nombreux et les marchands y font de bonnes affaires. Mais c'est aussi l'occasion de discuter avec des personnes intéressées par nos activités et susceptibles de rejoindre nos rangs.

Claude Raymond est décédé le 4 janvier 2022; après avoir animé plusieurs des expos de Romagnat, il n'aura pas connu l'édition de janvier 2022. Il manquera aussi beaucoup parce qu'il jouait à la SFO-A le rôle de bibliothécaire et d'archiviste.

### Espèces nouvelles et nouvelles définitions des espèces.

Les deux brochures de 1985 (Cantal) et 2002 (Puy-de-Dôme) , puis l'ouvrage récent sur le Lot correspondaient à des prospections déjà avancées et les taxons nouveaux qui furent signalés plus tard relevaient plus souvent d'une restructuration taxonomique que de la découverte d'espèces nouvelles. Quatre exceptions: l'*Epipactis exilis*, trouvé par Ch. Riboulet et JL.Gatien en 2007 dans la jungle des ravins de la Couze Chambon, et nouveau pour la France (Il était connu en Italie continentale et en Sardaigne), l'*Epipactis atrorubens* retrouvé à Ebreuil (encore par Chantal et Jean-Louis) l'*Himantoglossum robertianum*, espèce méditerranéenne qui a remonté la Vallée du Rhône sans doute grâce au réchauffement global , et l'*Ophrys ficalhoana* (sous-espèce de *tenthredinifera*) taxon ibérique trouvée dans le Lot en 2019 et identifiée par J.Dauge.

Plus souvent, les espèces «nouvelles» correspondent à de nouveaux découpages taxonomiques.

L'éclatement du genre *Orchis* en trois entités : *Orchis*, *Anacamptis* et *Neotinea*, accompagnée du retour d'*Aceras anthropophorum* dans *Orchis* nouvelle acception (*Orchis anthropophora*), remonte déjà au siècle précédent (Bateman et al. 1997, Aceto et al. 1999) et est admis de presque tous.

Parmi les *Ophrys*, on considère maintenant que *O.fusca* est un complexe d'espèces. A l'intérieur de ce groupe, c'est *O.sulcata* qui est rencontrée en Auvergne. Toujours dans les *Ophrys*, le complexe *fuciflora/scolopax* garde son mystère: selon les lieux, les deux espèces se distinguent clairement ou s'interpénètrent.

Parmi les *Epipactis*, *E. muelleri* n'est pas toujours facile à distinguer de *E. helleborine* et nous ne le faisons que depuis peu. Par ailleurs, *E. helleborine* f.*minor*, qui fait l'objet de recherches uni-

versitaires est une sous-espèce un peu douteuse qui a été caractérisée dans le Cantal, mais non dans le Puy-de-Dôme.

Par contre, la Nigritelle, Orchidée d'altitude à la fois du Puy-de-Dôme (Cézallier) et du Cantal (cirques du Plomb) a été clairement identifiée comme *Gymnadenia austriaca* Teppner et Klein justement par les botanistes autrichien et allemand Teppner et Klein, de passage en Auvergne .

Le genre le plus déroutant est *Dactylorhiza*. Outre les cinq espèces clairement identifiées *D. sambucina*, *maculata*, *majalis*, *incarnata*, *fuchsii*, de nombreuses populations, notamment dans le Cantal et dans l'Allier, montrent des caractères intermédiaires et pourraient être des «essaims d'hybrides ». Quant à *D. fuchsii*, espèce rare au demeurant en Auvergne, il semble bien qu'il comporte deux formes (sous-espèces?) , une en plaine et l'autre en montagne.

## Le suivi des taxons rares

Dans chacun des cinq départements, les espèces les plus rares sont inscrites sur une liste rouge, et sur le plan juridique, la plupart de ces espèces bénéficient d'un statut de protection régionale ou nationale. Les Cantaliens suivent toujours l'évolution de l'Orchis pâle et du Spiranthe d'été. L'affaire de Chanzac a réveillé l'intérêt pour l'Orchis punaise qui compte une vingtaine de stations entre le Puy-de-Dôme, le Cantal et la Haute-Loire. Son jumeau l'Orchis odorant est rencontré dans le Lot, mais non en Auvergne. L'Orchis singe, abondant dans le Lot, apparaît de temps à autre dans le Puy-de-Dôme ou la Haute-Loire, mais n'y fonde pas des populations abondantes. Il en va de même pour l'*Himantoglossum robertianum*, méridionale à l'origine, qui se montre maintenant dans le Puy-de-Dôme et la Haute-Loire.

Mise à part l'espèce centrale *E. helleborine*, les Epipactis sont généralement des plantes peu communes, strictement restreintes à des habitats très particuliers : *E. purpurata* dans les sous-bois épais de feuillus, *E. palustris* dans les prés humides de montagne, *E. rhodanensis* dans les peupleraies et les parcs, *E. exilis* dans les ravins d'ubac...

Les espèces montagnardes sont rencontrées soit dans les prairies d'altitude (Nigritelle, *Pseudorchis*) soit dans les forêts (Racine de Corail et Epipogon). Ces deux derniers sont des plantes non-chlorophylliennes, leur dépendance vis-à-vis des champignons symbiotiques les rend irrégulières et imprévisibles.

Mais les plus menacées sont probablement les espèces inféodées aux milieux humides, dont la surface diminue constamment. Dans cette catégorie figurent l'Orchis à fleurs lâches, le Serapias langue, le Spiranthe d'été et l'Epipactis des marais, quatre espèces plutôt en perte de vitesse.

## Des sanctuaires très surveillés

A force de suivre d'une année à l'autre l'évolution de certains sites d'orchidées sauvages certains d'entre nous ont acquis *de facto* une sorte de responsabilité officieuse sur ces stations, ce qui d'une part aide à la protection de ces sites (les menaces sont immédiatement détectées), d'autre part permet de trouver facilement la personne compétente pour l'encadrement des sorties. Les Orchidées du parc de Montjuzet à Clermont ont été ainsi suivies sur le long terme par Annie Thomas. Le Marais de Lambre sur la commune de Gerzat était quasiment sous la responsabilité de Michelle et Alain Charreyron (Alain est malheureusement décédé en 2021). Henri Laveran veille sur les collines de Chanonat. Jean Berthier qui a fait beaucoup pour la protection des Côtes de Clermont, garde un œil sur les orchidées du site. Et les Cantaliens reviennent souvent vers l'Orchis pâle et le Spiranthe d'été.

## Transplantations ?

En face de certaines menaces, en particulier des travaux routiers, le problème se pose parfois de sauver des populations végétales en les transplantant sur un autre site. En fait, contrairement à d'autres, les botanistes français n'aiment pas trop la transplantation, opération par laquelle une population cesse d'être naturelle. Dans le cas des Orchidées il se pose en outre le problème de la

présence ou de l'absence sur le nouveau site de champignons symbiotiques; en tout état de cause, il faut veiller à accompagner les systèmes racinaires d'un maximum de terre d'origine.

Nous nous sommes trouvés trois fois dans l'obligation de transplanter une population pour éviter sa destruction; le bilan est de deux réussites pour un échec.

- Au Lioran, la transplantation d'une centaine de pieds d'*Orchis pallens* le 7 juin 1990 s'est traduite par un taux de survie élevé.

- En Haute-Loire, en 2015, l'aménagement d'un rond-point menaçait de faire disparaître une station de *Cephalanthera rubra*; les plantes ont été transplantées sur un site voisin hébergeant déjà cette espèce. En dépit de ce choix, et des précautions prises sur le maintien d'un volume de terre important autour des racines, aucune plante n'a survécu.

- A Lambre, en 2016, ce sont les pieds d'*Epipactis rhodanensis* qui ont été déplacés dans le marais. Le taux de réussite n'a pas été évalué exactement, mais nombreuses étaient les plantes survivantes, qui avaient même fleuri en 2017.

### **Et un peu de science...**

Dans quelques cas, nous sommes allés au-delà de simples études naturalistes en apportant une aide à la recherche.

- Dès les années 90, Chantal Griveau étudiait la germination des graines d'Ophrys et le rôle des champignons symbiotiques, notamment en comparant l'électrophorèse de systèmes isoenzymatiques de plantes mycorhizées et non mycorhizées.

- Michel Robin a suivi sur plusieurs années l'évolution d'une population d'*Epipogon* dans le Bois de la Masse (Cézallier) et a mis en évidence le rôle de cordons souterrains et de sclérotés dans le «déplacement» de l'Orchidée dans la litière forestière.

- JJ. Guillaumin, qui professionnellement étudiait la mycorhization d'orchidées non chlorophylliennes d'Extrême-Orient par des champignons du genre *Armillaria*, a tenté d'isoler les champignons symbiotiques de l'*Epipogon* et du *Corallorhiza* et a réussi pour ce dernier (Obtention d'un *Badidiomycète* primitif, souche fournie au Pr.M.A.Selosse).

- Des variants albinos sont parfois rencontrés chez des espèces d'*Epipactis* ou *Cephalanthera*. Sachant que les plants normaux (chlorophylliens) de ces espèces sont déjà considérés comme mixotrophes (partiellement nourris par des champignons mycorhiziens), quel est le statut de ces formes albinos? Question posée dans le laboratoire du Pr. Selosse, mais aussi en Allemagne). Les plants albinos que nous rencontrons sont systématiquement fournis aux chercheurs.

- *Dactylorhiza fuchsii* et *D. maculata* sont deux espèces morphologiquement proches mais l'une diploïde, l'autre tétraploïde. Pour les distinguer à coup sûr, on a utilisé les colorations de chromosomes sur certaines cellules des racines (travail effectué par Georges Gay à l'INRA de Clermont). Les deux espèces montraient effectivement l'une 40 et l'autre 80 chromosomes par cellule. En utilisant ce critère, on a pu notamment montrer l'absence (pour l'instant) de *D. fuchsii* en Haute-Loire.

Jean-Jacques GUILLAUMIN

**Merci à Jean Dauge et Sylvie Bernard pour la relecture et la correction de ce texte.**

**Jean Dauge a rédigé le chapitre sur le Lot.**